

Marginalisée durant près de vingt ans, la boxe féminine a aujourd'hui trouvé sa place dans un monde que l'on croyait réservé aux hommes.

«J'avoue qu'au début je n'étais pas très chaud», se souvient Nordine Mouchi, ex-champion de France des superlégers. «Mais, depuis que j'ai vu, en 2006, 8 000 personnes debout à Bercy lors de la rencontre Anne-Sophie Mathis/Myriam Lamare, j'ai changé d'avis: c'était un combat de folie!»

Pas de doute, les boxeuses tiennent leur revanche. On est loin (très loin) du crêpage de chignon, comme l'explique Mahyar Monshipour, sextuple champion du monde WBA: «Elles mettent un vrai acharnement dans leurs combats, souvent plus que les hommes. Et, techniquement, les filles n'ont rien à envier aux garçons, même si je pense que leur pratique reste à part. Elles boxent avec intelligence et élégance, un peu à la Muhammad Ali».

Même les plus irréductibles commencent à apprécier cette féminisation du ring, à l'instar de Jean-Claude Bouttier, ex-champion d'Europe aujourd'hui consultant pour Canal+. «Moi, les femmes, j'ai envie de les protéger. De les serrer, pas de les mettre au tapis», esquivait-il, quand on lui parlait de boxe féminine il y a quelques années. Aujourd'hui, pourtant, il s'est lui aussi laissé gagner par le phénomène et ne se prive pas d'être aux premières loges lors des combats d'envergure.

Cet engouement pour la boxe n'a pas d'âge. Des ados aux mères de famille, qui n'hésitent plus à y inscrire leur fille, les licences féminines ont grimpé de plus de 20 % ces trois dernières années. La Fédération française de boxe compte aujourd'hui près de 5 000 femmes sur les quelque 15 000 licenciés, rien qu'en boxe anglaise. Le phénomène s'étend aux autres branches: le kick-boxing, la boxe thaïe ou encore la savate (30 % de femmes). Peut-être des futures championnes que l'on retrouvera aux JO de Londres, en 2012, où la boxe féminine fera sa première apparition.